



Un monument à la mémoire des victimes de la Deuxième Guerre mondiale
sur la place Bian à Redange.

Réalisé par la sculptrice Rita Sajeva Inauguré le 13 octobre 2013



Le Comité d'Organisation : Jean Nehrenhausen, Monique Kuffer, Marguerite Wirth, aux côtés de Georges Even (délégué de l'Amicale des Enrôlés de Force).



Liebe Mitbürgerinnen, liebe Mitbürger,

Es gibt sicherlich unzählige Gründe Gedenkfeiern jeglicher Art zu organisieren. Viel Freude bringen in solchen Momenten schöne Erinnerungen an erfolgreiche Zeiten von Vereinen z.B. Kultur- und Sportvereinen. Dabei reden wir dann gerne von der guten alten Zeit von den begeisternden Konzerten eindrucksvolle Ausstellungen oder von unzähligen, wunderschönen Toren und Siegen. Zu später Stunde werden dann oft aus den Erinnerungen, unter dem Einfluss von Sekt oder guter Laune, wahre Heldentaten. Heute besteht nicht die Gefahr, dass die Vergangenheit schön geredet werden kann. Zu Grausam und Bitter sind die Erfahrungen und diese Jahre der Zwangsrekrutierten jeglicher Art. Aber auch viele von diesen Mitmenschen sowie zahlreiche Mitbewohner, haben auch während der Nazibesatzung wahre Heldentaten vollbringen müssen, um das Leben der anderen Naziopfer zu schützen. Unter großen Gefahren für ihr eigenes Leben brachten sie junge Luxemburger über die Grenze in sichere Gefilde, besorgten Nahrung und Kleider für in düsteren Verstecken lebende „Deserteure“. Viele andere Beispiele könnte ich noch aufzählen. Ich erinnere mich noch heute mit etwas Beklommenheit an die langen Winterabende an denen meine Eltern, uns Kindern Ihre Kriegserlebnisse erzählten. Die Zuhalte der Erzählungen, Filme und Texte rufen bei dem betrachten oder lesen hoffentlich Unwohlsein und Mitleid hervor. Wie schlimm müssen aber erst all diese Gewalttaten und Erlebnisse für die betroffenen gewesen sein. Dabei denke ich nur an Kälte, Hunger, Foltern, Todesangst und Heimweh. Deshalb ist es unsere Pflicht all diesen Menschen zu gedenken und unsere Jugend an deren Zivilcourage, Ausdauer und Willenskraft zu erinnern. Ich hoffe allerdings, dass unsere Jugend derallei Eigenschaften im Zusammenhang mit Krieg Verfolgung oder Unterdrückung niemals mehr benötigt wird, sondern in Ihrem privaten und sozialen Umfeld einsetzen kann. Das in Redingen errichtete Monument ist nicht zufällig aus Carrara Marmor geschaffen. Der Marmor, dieses sehr widerstandsfähigen Gesteins soll einerseits die Widerstandskraft der heute zu Ehrenden symbolisieren. Die Härte dieses Steines aus dem wunderschönen Norditalien, soll aber auf eine Garantie sein, dass dieses von der Künstlerin Rita Sajeва so wunderschön gestaltete Monument viele Jahrhunderte die Erinnerung an die Helden von 42 bis 45 aufrechterhalten wird. Die Organisation dieser Feier bedeutet viel Arbeit.

Mein Dank gilt daher der Lokalsektion der Zwangsrekrutierten Beckerich-Eil-Redingen, Professor J. Nehrenhausen und Monique Kuffer für wertvolle, unermüdete Hilfe, dem Gemeindepersonal für unzählige Tipps, Hinweise, Nachforschungen, Frau Rita Sajeва für Ihre geniale Skulptur, mitarbeitenden Vereinen für Ihre unentbehrlichen Beiträge sowie Herr Dechant Nico Jans für seine wertvolle Mitarbeit.





Jean Nehrenhausen
Président du Comité d'Organisation

Un mémorial en hommage aux victimes de la Deuxième Guerre mondiale

Ils /elles ont souffert pour la Patrie

Inaugurée le dimanche 13 octobre 2013, cette œuvre d'art réalisée par la sculptrice Rita Sajeve se veut un monument à la mémoire de 157 personnes de notre commune qui ont connu un destin particulièrement douloureux voire tragique pendant les dures années de l'Occupation nazie 1940-1944.

Ce monument rend un vibrant hommage tout spécifiquement à ceux qui ont été incorporés de force dans le Service du Travail obligatoire (R.A.D.) et l'armée allemande (W.M.) ainsi qu'à ceux qui ont connu l'emprisonnement, la déportation, la séquestration dans des camps de concentration (K.Z.), la vie dans la clandestinité comme réfractaires, résistants ou déserteurs, et surtout à ceux qui ont vécu l'enfer des champs de bataille.

Par ce monument sera plus généralement commémoré aussi l'ensemble de la population communale que le malheur avait si durement frappée durant cette période noire et cruelle de notre histoire. La guerre avait bouleversé profondément leur vie, les soumettant à de lourdes épreuves et à un sinistre calvaire journalier, émaillé d'humiliations, tribulations, privations et sévices de toute espèce. Haines, persécutions et exactions faisaient partie de leur lot quotidien.

Nous exprimons notre compassion à ceux qui ont été en butte permanente aux maltraitements et cruautés d'un régime de tyrannie et de barbarie. Nous manifestons notre déférence à ceux qui ont résisté, ouvertement et sourdement, en luttant contre l'opresseur implacable au péril de leur vie, en faisant don de leur personne à la patrie, en acceptant le sacrifice suprême. Nous nous inclinons devant leur attitude héroïque, leur droiture, leur loyauté et leur ténacité qui les grandiront pour toujours dans l'estime des générations à venir.

Somme toute, ce monument a pour vocation de perpétuer le souvenir des personnes ayant subi des meurtrissures physiques ou morales, de préserver de l'oubli toutes celles et tous ceux qui ont été lésés dans leur intégrité corporelle ou psychique. Il a notamment pour ambition de garder intacte la mémoire de ceux qui ont dû payer de leur vie une guerre qui leur a été imposée du dehors et dans laquelle ils ont été entraînés à leur corps défendant. Leur sort a basculé brutalement, le 10 mai 1940, le jour où notre Grand-Duché est tombé entre les mains de l'infâme dictateur allemand. Par une politique belliciste diabolique, caractérisée par une mégalomanie pernicieuse, celui-ci avait résolu de changer la face de l'Europe et du Luxembourg par la force sauvage. Dans son dessein insensé de façonner un type d'homme nouveau, il a laissé des traces sanglantes sur son passage en commettant forfaits ignobles et crimes contre l'humanité.



Nous tenons à ne pas oublier non plus tous ceux qui ont apporté leur soutien moral ou matériel aux familles touchées par le deuil ou la pénurie. Nous leur garderons de la gratitude pour leurs actes d'entraide marqués par la générosité et le dévouement idéaliste. Il nous importe aussi de mettre en relief les belles connivences entre voisins, amis et connaissances qui ont permis de procurer une cachette aux réfractaires tout en leur prodiguant des secours alimentaires indispensables. Les mérites et éminentes qualités qui valent à ces personnes notre éloge inconditionnel ont été l'oubli de soi, l'abnégation, la solidarité, l'esprit de sacrifice, l'altruisme philanthropique.

A toutes les personnes méritantes, nous dédions cette œuvre d'art en témoignage de respect pour leur courage inébranlable dans l'adversité, pour leur dévouement patriotique, pour leur attitude irréprochable aux moments décisifs face à l'arbitraire. C'est une profonde admiration que nous vouons à ceux qui, face à une situation de détresse et de désespoir, n'ont jamais baissé les bras, à ceux qui, mis devant leurs responsabilités, placés en face de leur conscience morale, ont fait le bon choix en renonçant à la solution de facilité qu'auraient été une lâche collaboration opportuniste, une soumission servile, une compromission déshonorante. Réduits à la servitude et à l'impuissance, ils étaient bien obligés à s'incliner devant la force brutale, mais ils ne se sont jamais discrédités à leurs propres yeux au point d'abdiquer le sentiment de leur dignité personnelle. Ils ont vaillamment refusé de s'abaisser inconditionnellement devant le régime de terreur et de s'avilir au point de lui vendre leur âme par d'odieuses dénonciations et d'abjectes trahisons.

Ils n'ont point succombé aux mirages des faux prophètes se livrant à une propagande psychique corruptrice. Ils n'ont point renoncé à l'usage de leur pensée critique, de leur bon sens élémentaire. En refusant de se laisser détruire intérieurement, ils ont compensé leur défaite militaire par une victoire morale.

La menace, l'intimidation, le chantage, la coercition, la peur des représailles, rien n'a su les faire plier. La mort dans l'âme, la rage au cœur, ils ont résisté à l'abomination, à l'indicible inhumanité, sans défaillir. Il fallait pour cela une grande fermeté de caractère et une force d'âme exemplaire. Malgré le poids insupportable de la domination abusive nazie, ils ont réussi à garder la tête haute et à se couvrir ainsi d'honneur et de gloire pour toujours. Ce qui les a soutenus intérieurement, c'était l'indestructible conviction qu'il fallait assurer le triomphe du bien sur le mal, la victoire de l'humanisme démocratique sur le despotisme totalitaire. Ce qui les a rendus forts, c'était l'attachement aux grands idéaux de l'humanité civilisée, c'était la foi au retour de la sérénité, de la coexistence pacifique et de la liberté.

Au travers de son œuvre d'art, Mme Sajeve exprime avec une sensibilité tendre et discrète la douloureuse épreuve subie par les habitants de notre commune lors des années de despotisme nazi. C'est avec un instinct tout féminin qu'elle rend sensibles le malheur et la souffrance par le biais d'un couple anthropomorphique stylisé, représentatif de la totalité des personnes ayant connu un destin tragique. On ne trouve dans cette statue monolithique aucune rugosité, aucune arête tranchante, aucune forme déchiquetée ou saillie tourmentée. D'une grande pureté formelle, d'un poli et d'un lustre parfaits, elle est dépourvue de toute impression de violence et d'agressivité. Elle connote une douleur ressentie jusqu'au tréfonds de l'âme, mais dignement contenue et quasi stoïquement supportée. Elle irradie une certaine douceur qui est en harmonie parfaite avec le blanc du marbre, symbole de sérénité et de majesté. Ici, nul renvoi précis aux affres qu'a connues notre population, mais une simple suggestion générale de la douleur morale qui l'a si profondément marquée. Rien ne pouvait être trop beau et trop précieux pour honorer nos victimes que le marbre de Carrare qui est digne de leur mémoire. A la noblesse du sujet répond la noblesse du matériau et de son traitement artistique.



L'idée dominante est nettement repérable. C'est la dure séparation des êtres, cette séparation qui est un crève-cœur et la marque caractéristique du malheur sous toutes ses formes possibles. Celui qui part à la guerre, celui qui est emprisonné, celui qui meurt, se trouve séparé de ceux qu'il aime. Ainsi, l'idée de la guerre peut se résumer à une formule très simple : c'est la rupture suite à quelque éloignement forcé. On doit féliciter Mme Sajeva d'avoir si admirablement su dégager toute l'essence de la souffrance infligée par des faits de guerre.

Les personnages voués à se séparer supportent difficilement leur arrachement. Or, ils sont en fait inséparables, vu que leur affection mutuelle les retient solidement enlacés. Leur séparation ne sera donc jamais une rupture définitive. La fusion des sentiments, la sollicitude maternelle et l'amour filial réunis, rendent impossibles l'isolement et l'éloignement moraux. Même si les personnages vivent le martyre et se trouvent à un certain moment loin l'un de l'autre, par la pensée et le cœur ils seront éternellement reliés entre eux, soudés en un bloc humain de la même consistance indestructible que le marbre. Leurs liens affectifs s'allongent un temps, mais ne se rompent jamais. L'empathie humaine est en effet capable de transcender la distance et de vaincre la mort. Madame Sajeva a ainsi réalisé le vieux rêve des alchimistes : l'union des contraires, la présentation simultanée de l'éloignement et de la proximité, le dépassement des limites imposées par le temps et l'espace.

L'ouverture pratiquée dans la pierre suggère le passage par lequel un fils quitte le foyer familial pour partir sur le front, c'est le vide laissé par le départ vers le lieu de la déportation ou de l'enfermement de quelque membre de la famille. La scission partielle de la pierre symbolise aussi les hésitations, les dilemmes, les divisions au moment où un fils doit se décider s'il va partir à la guerre pour sauver sa famille ou s'il sacrifie sa famille pour se sauver lui-même.

Dans une perspective plus optimiste, on peut dire que la déchirure suggérée par la statue, n'est en fait qu'une plaie dont les lèvres vont un jour se refermer, c'est le giron maternel protecteur qui, dans un au-delà prometteur, va récupérer un jour le fils perdu. Et ce sera le rétablissement d'un ancien accord, d'une entente fondamentale ayant préalablement existé.

Grâce au marbre, qui est un matériau incorruptible, les personnes auxquelles cette statue est destinée se trouvent quasi immortalisées. Nous avons une obligation de mémoire. Grâce à l'artiste, la voici matérialisée dans le plus beau marbre blanc. Situé à côté d'un arbre à la ramure impressionnante, le monument est, comme ce dernier, un symbole de vie et d'éternité.

La couleur du marbre est fort suggestive. Le blanc renvoie à l'innocence et matérialise l'idée que les personnes honorées par ce monument sont pures de tout reproche, immaculées et luisantes comme leur conscience patriotique intacte au moment de la domination étrangère des années 1940. Le blanc symbolise aussi la lumière éclatante, qui est amour de la vérité et confiance en la vie. Il s'oppose au côté sombre qu'on devine, mais qui n'est point visible, sinon sous forme d'ombre projetée par le soleil et qui incarne les moments difficiles et les tristes sorts des victimes.

Sa belle couleur et sa facture artistique d'une admirable perfection font que cette statue contribue puissamment à valoriser les sacrifices de nos victimes de guerre et à égayer en même temps magnifiquement la place centrale de notre commune où elle se trouve installée.



Ce monument est porteur d'un message d'espoir sublime. Il nous montre que dans les moments d'infortune, la vérité profonde et la foi en l'homme sont à l'abri de toute atteinte hostile. On retrouve ciselée dans ce bloc l'idée que les liens d'une impérissable amitié dépassent le moment présent pour atteindre à l'éternel. L'élan vertical de cette stèle symbolise les aspirations les plus nobles de l'homme, celles vers les grands idéaux de liberté, de justice et d'amour, qui sont au-delà de toutes contingences terrestres.



L'artiste en discussion avec Jean Nehrenhausen lors de leur première rencontre en février 2013.

Rita Sajeva :

- 21.2.1954 : Naissance à Bagheria, Palerme
- 1960 : Déménagement à Termini Imerese où elle passera toute son enfance
- 1969 : Inscription au Lycée artistique de Palerme
- 1973 : Inscription à la Faculté d'Architecture de l'Université de Palerme
- 1976-1989 : Enseignante en Education artistique, Dessin et Histoire de l'Art
- 1979 : Obtention du Diplôme d'architecte
 - Mariage avec Nino Rizzico
 - Installation au Luxembourg
- 1981 : Retour en Italie
- 1989 : Retour au Luxembourg
- 1992 : Exposition à Rome
 - Médaille d'or pour la sculpture au Festival des Arts et Lettres de Mersch
- 1993 : Séjour d'étude à Pietrasanta, temple mondial de la sculpture
 - Premières sculptures en marbre
- 1994 : Exposition des premières oeuvres en marbre au Luxembourg
- 1995 : Exposition à Palerme
- 2000 : Etablissement d'un atelier à Schläifmillen, 10, rue Godchaux, à Luxembourg





Une appréciation critique de la maquette (J.N. et Léon Huss).



Rita Sajeva donne des explications.





L'installation de la statue sur la place Bian à Redange (le mardi 3 septembre)



A la recherche d'un emplacement idéal, le samedi 6 juillet (à droite : André Salentiny).





Liste des victimes de guerre de la commune de Redange

Altenhofen François	22.06.1922	Trèves Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	Tambow
Alzin Emile	03.05.1920	Redange	R.A.D.	W.M.	Mort pour la Patrie
Alzin Alex	26.07.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	-
Arend Jean	17.07.1921	Ospem	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Arend Joseph	08.02.1925	Ospem	-	-	RÉFR.
Baustert Armand		Temporairement dans notre commune	-	-	Prison
Biever Arnold	10.07.1914	Merscheid Domicilié à Redange	-	-	KZ
Bisenius Georges	11.10.1922	Mersch Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Bisenius Joseph	08.08.1920	Reichlange	-	-	RÉFR.
Bourg Albert	23.09.1915	Nagem	-	-	RÉFR.
Bourg Aloyse	07.01.1926	Nagem	R.A.D.	-	Prisons
Bourg Jean-Baptiste	15.03.1920	Nagem	R.A.D.	-	RÉFR.



Bourg Marcel	27.03.1913	Nagem	-	-	Prisons
Bourg Marguerite	12.05.1918	Nagem	R.A.D.	-	Prisons
Bourg Marie	05.09.1921	Nagem	R.A.D.	-	Prisons
Bourg Théophile	18.09.1927	Nagem	-	W.M.	Prison
Bourg - Wagner Marie	30.07.1888	Bébange (B)	-	-	Prisons
Braun Jean-Pierre	03.11.1920	Alzingen Domicilié à Ospern	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Conrardy Ernest	19.04.1926	Redange	R.A.D.	W.M.	-
Conrardy Marguerite	20.08.1925	Redange	R.A.D.	-	-
Dax Marianne	24.11.1920	Niederpallen	R.A.D.	-	-
Decker Henri	19.03.1924	Lannen	R.A.D.	W.M.	Tambow
Dondelinger Marie	07.06.1922	Ospern	R.A.D.	-	-
Dording Aloyse	25.08.1925	Schwiedelbruch Temporairement à Ospern	R.A.D.	W.M.	Tambow
Even Joseph	18.12.1925	Redange	R.A.D.	-	RÉFR.

Fasbinder Joseph	22.08.1914	Ell Domicilié à Redange	-	-	Prison
Feiereisen Nicolas	19.03.1923	Niederpallen	R.A.D.	W.M.	Tambow
Franck Albert	07.02.1924	Redange	R.A.D.	W.M.	Mort pour la Patrie
Franck Marie	29.11.1922	Redange	R.A.D.	-	-
Frantz Raymond	27.12.1924	Lischert (B) Domicilié à Ospern	R.A.D.	W.M.	-
Freymann Félix	27.11.1925	Mamer Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	-
Gengler Henri	04.02.1890	Reichlange	-	-	Prison
Girres Nicolas	26.09.1924	Wiltz Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	-
Glaesener Ernest	22.07.1920	Redange	R.A.D.	-	RÉFR.
Glesener Catherine	02.06.1921	Redange	R.A.D.	-	-
Godart Aloyse	05.06.1922	Ospern	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Godart Joseph	17.02.1920	Ospern	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Godart-Damming Lisa	26.02.1924	Kopstal Domiciliée à Ospern	R.A.D.	-	-
Goedert Adolphe	15.05.1925	Ell Domicilié à Ospern	-	-	RÉFR.
Goerres Jean		Temporairement dans notre commune	-	-	Prison
Goevelinger Jean		Temporairement à Reichlange	-	-	Prisons, K



Greisch Ferdinand	17.02.1923	Wasserbillig Temporairement à Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Hansen Henri	21.03.1924	Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Hauptert Gustave	11.03.1904	Goebange Temporairement à Redange	-	-	KZ
Hecker Anne, ép. Thein	11.07.1921	Ospem	R.A.D.	-	-
Heinen Raymond	09.12.1920	Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Heinen Joseph	07.03.1895	Redange	-	-	Déporté
Heinen Marie	27.12.1901	Redange	-	-	Déportée
Heinen-Lambert Suzanne	29.03.1899	Redange	-	-	Déportée
Heintz Mathias	24.02.1911	Beaufort Temporairement à Redange	-	-	KZ, RÉFR.
Hengen Albert		Temporairement dans notre commune	R.A.D.	-	Prison
Hengen-Leytem Joséphine	23.06.1923	Useldange Domiciliée à Ospem	R.A.D.	-	-
Hermes Jean	13.07.1899	Esch/Alzette Domicilié à Redange	-	-	KZ Mort pour la Patrie
Heschbourg Aloyse	09.01.1921	Niederpallen	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Hientgen René	24.11.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	-

Hoffmann Adolphe		Temporairement dans notre commune	-	-	Prison
Hoffmann Nicolas	20.08.1924	Bivels Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	-
Hutmacher Charles	09.12.1920	Pratz Temporairement à Niederpallen	-	-	RÉFR.
Jaminet Joseph	21.04.1920	Nagem	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Jungers Henri	11.10.1877	Koerich Domicilié à Redange	-	-	Prison
Kalmes Arthur	23.05.1926	Niederpallen	-	-	Ansembourg
Kalmes Eugène	05.04.1920	Niederpallen	R.A.D.	W.M.	Tambow
Kalmes Jean-Pierre	04.04.1922	Niederpallen	R.A.D.	W.M.	-
Karger Alfred	20.01.1925	Beckerich Domicilié à Ospern	R.A.D.	W.M.	Tambow
Karger Joseph	08.08.1922	Redange	-	W.M.	Mort pour la Patrie
Karger Jean	24.12.1923	Redange	R.A.D.	-	RÉFR.
Kessel François	09.07.1921	Eselborn Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	-
Klein René	27.07.1924	Redange	R.A.D.	W.M.	-
Kohnen Joseph	19.01.1920	Redange	R.A.D.	W.M.	-

Kohnen Eugène	14.09.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Kohnen Norbert	05.04.1921	Reichlange	-	-	RÉFR.
Koppes Camille	09.05.1925	Strassen Temporairement à Redange	R.A.D.	W.M.	-
Lanners Louis	25.01.1920	Oberwampach Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	-
Leick Camille	24.09.1924	Ospern	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Leider René	01.06.1925	Schieren Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Leytem Joseph	01.11.1922	Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Leytem Camille	07.12.1924	Redange	R.A.D.	W.M.	Mort pour la Patrie
Loesch Léon	26.03.1923	Lannen	R.A.D.	W.M.	Mort pour la Patrie
Losch Aloyse	09.01.1925	Lasauvage Temporairement à Redange	R.A.D.	-	RÉFR.
Losch Blanche	07.04.1923	Beckerich Domiciliée à Redange	R.A.D.	-	-
Losch Roger	06.07.1926	Lévelange Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	-
Losch-Sccacki Barbe	06.01.1902	Beckerich Domiciliée à Redange	-	-	Prisons, KZ

Losch-Schmit Anne	16.11.1899	Redange	-	-	Prisons
Ludwig Emile	29.04.1924	Reichlange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Ludwig J.-P. dit Marcel	12.02.1915	Reichlange	-	-	Prison
Majerus Jean	24.07.1889	Reichlange	-	-	Prison
Majerus Joseph	28.06.1920	Reichlange	R.A.D.	W.M.	Tambow
Mankel Robert	25.03.1921	Luxembourg Temporairement à Redange	-	-	Mort pour la Patri
Mergen François	01.05.1925	Redange	-	-	Prisons, K
Millang Joseph	10.09.1922	Wiltz Temporairement à Redange	R.A.D.	W.M.	Déporté
Mischo Raymond	Temporairement à Redange		-	-	Prison
Moes Pierre	21.01.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Mossong Ernest	25.01.1923	Nagem Domicilié à Lannen	R.A.D.	W.M.	Tambow
Muller Léon	01.02.1920	Hagen Temporairement à Niederpallen	R.A.D.	W.M.	KZ
Muller Nicolas	14.06.1924	Noerdange Domicilié à Redange	-	W.M.	-
Nehrenhausen Albert	07.04.1925	Redange	R.A.D.	-	RÉFR.
Nehrenhausen Victorine, ép. Freymann	23.12.1921	Redange	R.A.D.	-	RÉFR.



Nepper Egide	17.03.1920	Nagem	R.A.D.	W.M.	-
Neu Victor	15.10.1923	Redange	R.A.D.	W.M.	Tambow
Neuberg Edouard	11.01.1920	Niederpallen	R.A.D.	W.M.	Mort pour la Patrie
Ney Camille	01.01.1919	Eil Domicilié à Redange	-	-	Prison
Nilles Jean-Pierre	10.06.1924	Septfontaines Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	-
Oesch Emma	08.08.1920	Niederpallen	R.A.D.	-	-
Peckels Gaston	28.04.1922	Michelbuch Temporairement à Niederpallen	-	-	RÉFR.
Peschon François	09.12.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	Mort pour la Patrie
Pierrard René	24.09.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	-
Reckinger-Jungers Emilie	15.12.1916	Redange	-	-	Déportée
Reckinger Jean	26.03.1914	Hoscheid-Dickt Domicilié à Redange	-	-	Déporté
Reding Jean-Pierre	24.12.1923	Oberfeulen Domicilié à Niederpallen	R.A.D.	W.M.	-
Royer Henri	31.05.1884	Perlé Temporairement à Redange	-	-	Prison
Schammo Norbert	01.11.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	-
Schartz Nicolas	04.07.1925	Bissen Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	-

Scheid Joseph	11.09.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	Mort pour la Pa
Schmit Nicolas	01.02.1914	Ospem	-	-	KZ
Schmit Camille	29.01.1921	Ospem	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Scholtus Jean-Pierre	13.05.1920	Ospem	-	-	RÉFR.
Schosseler Emile	17.04.1923	Nagem	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Schosseler-Pemmer Anne	19.05.1885	Bilsdorf Domiciliée à Nagem	-	-	Déporté
Schosseler Marie	26.11.1920	Nagem	-	-	Déporté
Schosseler Nicolas	04.06.1919	Nagem	-	-	Déporté
Schroeder Antoine	29.09.1920	Lannen	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Schroeder René	12.01.1923	Mercy le Haut (F) Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Steichen Marcel	27.10.1920	Ospem	R.A.D.	W.M.	Tambo Mort pour la F
Thein Alphonse	08.05.1923	Niederpallen	R.A.D.	-	RÉFR.
Thein François	18.06.1916	Niederpallen	-	-	Mort pour la Pa



Thein Marthe	14.04.1921	Niederpallen	R.A.D.	-	-
Thein Paul	07.03.1925	Niederpallen Domicilié à Redange	R.A.D.	-	RÉFR.
Theisen Philippe		Domicilié à Redange	-	-	Prison
Theisen Roger	22.05.1925	Lannen	R.A.D.	W.M.	-
Thill Joseph	15.04.1920	Redange	-	-	RÉFR.
Thilmany Robert	21.05.1925	Oberpallen Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Thoma Emile	08.05.1924	Niederpallen	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Wagner-Bertemes Cécile		Domiciliée à Redange	-	-	Déportée
Wagner Jacques	05.08.1888	Domicilié à Redange	-	-	Déporté
Wagner Nicolas	17.08.1922	Echternach	R.A.D.	W.M.	-
Wagner Paule-Fernande	29.05.1926	Domicilié à Redange Redange	-	-	Déportée
Wagner Roger	13.05.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.



Wampach Auguste	06.08.1911	Niederfeulen Temporairement à Nagem	-	-	Prison, KZ
Wantz Aloyse	09.03.1924	Nagem	R.A.D.	W.M.	Mort pour la Patrie
Wantz Gérard	24.02.1923	Lannen	R.A.D.	-	RÉFR.
Wantz Joseph	03.01.1922	Lannen	R.A.D.	W.M.	-
Wantz Léon	08.04.1925	Nagem	R.A.D.	-	-
Wantz Nicolas	24.07.1911	Redange	-	-	KZ
Weber Aloyse		Temporairement dans notre commune	-	-	Prison
Weber François	28.12.1924	Ospern	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Weidenhaupt Grégoire	11.06.1907	Esch/Alzette Temporairement à Redange	-	-	Prison
Weis Jean	04.06.1919	Temporairement à Reichlange	-	-	Prison
Weis Joseph	08.10.1909	Neudorf Temporairement à Redange	-	-	RÉFR.
Welter Albert	09.09.1923	Malmédy Domicilié à Redange	R.A.D.	W.M.	-
Wirth Jean	02.09.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.



Wirth Marie	10.04.1924	Ospem	R.A.D.	-	Marienthal
Wirth Marie-Josée	05.05.1923	Redange	R.A.D.	-	-
Wirth-Linster Marguerite	13.03.1923	Russange (F) Domiciliée à Redange	R.A.D.	-	-
Wohner Joseph	22.03.1924	Lannen	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Zacharias Joseph	12.05.1921	Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Zigrand Emile	22.11.1920	Platen Temporairement à Redange	R.A.D.	W.M.	RÉFR.
Zigrand Joseph	14.01.1921	Niederpallen	R.A.D.	W.M.	-

R.A.D. = Reichsarbeitsdienst

W.M. = Wehrmacht

REFR. = Kriegsdienstverweigerer (= versteckt)

K.Z. = Konzentrationslager



Ämter und Funktionen

Ziel war es, Luxemburg mit dem Reich gleichzuschalten, d.h. aus den Luxemburgern echte Deutsche zu machen. Jeder sollte am deutschen „Aufbauwerk“ mitwirken und seinen Teil an Verantwortung tragen. Zahlreiche Ortseinwohner wurden gezwungen, verschiedene Aufgabenbereiche zu übernehmen. Sie taten es meist, um den Anschein zu erwecken, dass sie die deutsche Besatzung billigten. Somit gelang es ihnen, das Misstrauen der Nazis einigermaßen einzudämmen und sich Informationen zu verschaffen, die sie ihren Mitbürgern heimlich weiterreichen konnten. Ja, diese Leute arbeiteten zum Wohle der Luxemburger, und aus unserer Gemeinde sind die Fälle, wo sie sich persönliche Vorteile beschaffen wollten, bis auf eine einzige Ausnahme inexistent gewesen. Die Namen der nachfolgenden Personen sind also mit keinerlei Makel behaftet und ihre Träger dürfen allesamt als Nazi-Angeworbene wider Willen betrachtet werden. Jeder wurde seinen Fähigkeiten entsprechend im Dienst des Besatzers eingespannt, wie z.B. (soweit bekannt) :

- Organisationsleiter : Oberlinkels Alois
- Kassenleiter : Oktav Wilhelm
- Wirtschaftsberater : Faber Georg (Notar-Redingen)
- Landvolk, Agrarpolitik : Eischen Emil (Landwirt)
- Presseleiter : Trossen Philipp (Redingen)
- Schulungsleiter : Evert Peter (Lehrer-Nagem)
- NSV-Beauftragter : Bintz Peter (Lehrer-Redingen)
- DAF, Ortsobmann : Thillen Ludwig (Redingen)
- NS-Frauenschaftsleiterin 1943 : Schleich Melanie
(- NS-Frauenschaftsleiterin 1944 : Dettler Therese)
- Hitlerjugend-Führer : Hansen (Redingen)
- Ausbildungsleiter : Wolff Leo (Zöllner-Redingen)
- Kulturwart, Personalamtsleiter : Schaus M. (Oberkolkpach)
- Volkstumsfragen : Faltz Michel (Lehrer-Kleinelcheroth)
- Filmstellenleiter : Kremer J. (Redingen)
- Bildstellenleiter : Reisen Wilhelm
- Propagandaleiter : Wirth Martin (Postangestellter)

Im Jahre 1943 waren Funktionen auf folgende Leute verteilt (soweit bekannt) :

- Zellenleiter Redingen : Backes Josef, Welter Willi
- Zellenwarter DAF Nagem : Wantz Alex
- Zellenwarter DAF Niederpallen : Filbig Johann
- Zellenwarter NSV Niederpallen : Marx Robert
- Blockleiter Redingen : Thill Alfred
- Blockleiter Nagem : Croat Johann, Reckinger Josef, Siebenborn M.
- Blockleiter Lannen : Meintz Peter, Schaas Alfred
- Blockleiter Eil : Gödert Alois
- Blockleiter Niederkolkpach : Lentz Hubert
- Blockleiter Roodt : Schaack Nikolaus
- Blockwarter NSV Eil : Fasbinder Josef
- Blockwarter NSV Redingen : Glaesener Marzel, Karger Alfons
- Blockwarter NSV Roodt : Hahn Alois
- Blockwarter NSV Nagem : Gloesener Michel
- Blockwarter NSV Lannen : Mahowald Johann
- Blockobmann DAF Oberkolkpach : Ensch Johann
- Blockobmann DAF Nagem : Knaff Eduard
- Blockobmann DAF Lannen : Mossong Egidius



Das Reich bestand aus 32 Gauen. Luxemburg gehörte zum Gau Moselland mit der Gauhauptstadt Koblenz. Gauleiter war Gustav Simon. Unser Land war in 4 Kreise eingeteilt : Luxemburg, Esch, Grevenmacher und Diekirch. Zu letzterem gehörte die Ortsgruppe Redingen. Kreisleiter des Kreises Diekirch war Jacobs. Mit der Kreisfrauenschäftsleitung des Kreises Diekirch beauftragt war Therese Dettler, die Ehefrau des Redinger Amtsbürgermeisters.



Eine amerikanische Zeremonie auf dem Kirchvorplatz in Redingen.

Collection J.N.



Der Reichsarbeitsdienst (R.A.D.)

Der R.A.D. verfolgte hauptsächlich zwei Ziele : die Verminderung der Arbeitslosigkeit, vor allem unter Jugendlichen, und die Weiterführung der politischen Beeinflussung der Jugendlichen nach ihrem Dienst in der Hitlerjugend.

- 26. Juni 1935 : Hitler führt die sechsmonatige Arbeitsdienstpflicht für alle Jugendlichen über 18 Jahre ein.
- 12.02.1941 : Einführung des R.A.D. auf freiwilliger Basis, in Luxemburg. Voraussetzung für den Eintritt in den R.A.D. ist, dass die Bewerber deutschen oder artverwandten Blutes sind.
- 23.05.1941 : Verordnung über die Arbeitsdienstpflicht für Jungen und Mädchen (= Einführung des obligatorischen R.A.D., Pflichtarbeitsdienst).
- Juli-August 1941 : Musterungs-Aufforderung an 16 Jungen der Gemeinde Redingen, Jahrgang 1920.
- 29.09.1941 : Musterung von 9 Mädchen der Gemeinde Redingen, Jahrgang 1920.
- 14.10.1941 : Verpflichtungs-Erklärung zum R.A.D. für die Altersklassen 18-25 Jahre beider Geschlechter (1917-1924). Anfänglich vorgesehen : 12 Monate, dann herabgesetzt auf 6 Monate.
- 18.10.1941 : Einberufung zum R.A.D. für den Jahrgang 1920.
- Mai 1942 : Einberufung der Jahrgänge 1921 und 1922.
- Herbst 1942 : Einberufung der Jahrgänge 1923 und 1924.
- Im Jahr 1943 : Einberufung des Jahrgangs 1925.
- 08.12.1943 : Einberufung des Jahrgangs 1926.
- 14.07.1944 : Einberufung des Jahrgangs 1927.

Über die angebliche Nützlichkeit und Vortrefflichkeit des Arbeitsdienstes berichtet verlogen das Nationalblatt vom 17. Juli 1943 :

„Der Reichsarbeitsdienst ist eine Einrichtung des nationalsozialistischen Reiches für die Erziehung der deutschen Jugend zum nationalsozialistischen Arbeitsethos und zum nationalsozialistischen Gemeinschaftsgeist. Er ist die große sozialpolitische Schule der Nation. (Reichsarbeitsführer Hierl)

Man kann heute getrost an jeden einsichtigen Luxemburger, der den Reichsarbeitsdienst aus der Nähe oder gar aus eigenem Erleben kennen lernen konnte, die Frage nach seiner Meinung über diese Einrichtung richten, und man wird nur eine bejahende und anerkennende Antwort hören.

Von den vielfältigen neuen Erziehungs- und Schulungsmethoden, die der Nationalsozialismus in den drei Jahren planvoller Neuordnungsarbeit in Luxemburg eingeführt hat, kommt wohl keiner eine so umwälzende und grundlegende Bedeutung zu wie dieser Schule des RAD, der auch in Luxemburg seine herrliche, das Gemeinschaftsgefühl weckende, die Zusammengehörigkeit kittende und jeden Klassendünkel zerstörende große Erziehungsarbeit an dem denkwürdigen Tage begann, an dem er unterschiedslos allen Angehörigen des ersten Luxemburger Jahrgangs den Spaten in die Hand drückte, dieses kraftvolle Symbol der ehrenden Arbeit.“

Hier ein Beispiel, wie die Propaganda im Nationalblatt vom 14.12.1943 ein heuchlerisch verklärtes Bild vom Arbeitsdienst und dem Los der Spatenmänner skizziert :



Der Dienst im Zeichen des Spatens Eine gute Schule fürs Leben

„Wenn nach vierwöchiger Ausbildung die Abteilung geschlossen zur Baustelle marschiert, kann niemand mehr die Luxemburger von den anderen Kameraden unterscheiden. Es ist eine erfreuliche Tatsache, dass die Luxemburger Jungen, wofern sie mit gutem Willen an die neuen Dinge herangehen, bald so sehr in Geist und Haltung umerzogen und zu ganzen deutschen Kerlen geworden sind, dass niemand mehr den einmal so krassen Unterschied zwischen ihnen und ihren Kameraden aus dem Altreich merkt. Die jungen Männer erfassen sehr schnell den tieferen Sinn und die unschätzbaren erzieherischen Werte des Arbeitsdienstlebens. Den Anfang macht die Erziehung zur Disziplin und soldatischen Haltung, sowie zu Ordnung, Sauberkeit und Pflichtbewusstsein.

Dann gibt es auch jene lustigen Streiche, die das RAD-Leben verschönern, das auf den ersten Anhub manches verweichlichte Muttersöhnchen hart anmuten mag, das aber auch viele unvergessliche heitere Stunden kennt.

Das stärkste Erlebnis der jungen Luxemburger aber ist die Kameradschaft. Was Kamerad sein heißt, verspüren sie vielleicht zum ersten Mal in ihrem Leben, wenn sie mit den Altersgenossen im Marschritt Tuchfühlung haben, wenn sie beim Arbeitseinsatz mit ihnen gemeinsam harten Dienst tun, oder wenn sie mit ihnen die Stube teilen. In der Behandlung, die für alle die gleiche ist, verwischen sich schnell die Unterschiede des Standes, der Herkunft, der Bildung. Im Reichsarbeitsdienst findet der Nationalsozialismus die Krönung des Grundsatzes : Gemeinnutz geht vor Eigennutz ! Denen die zu Hause beunruhigt sind über das Schicksal der zum Arbeitsdienst Eingezogenen, darf man sagen, es sei nicht im entferntesten so schlimm wie man es sich vorgestellt hatte. Nach den ersten 14 Tagen ist alles nur ein Kinderspiel“.



Im R.A.D. in Alberschwende (Bregenz) :
Albert Nehrenhausen und Theo Schuh.



René Nierenhausen (Useldingen) und Albert
Nehrenhausen (Redingen).



Theo Schuh (Colpach), (?), Albert N.



Kollegialität wurde damals großgeschrieben.
Albert N. mit einem R.A.D.-Kollegen.



Besuch aus Luxemburg im Arbeitslager Alberschwende.
Obere Reihe : Theo Schuh und Albert Nehrenhausen.
Mittlere Reihe : Vicky Nehrenhausen, Germaine Schuh und Maria Schreiber.
Untere Reihe : René Nierenhausen und Alphonse Schreiber.

Bilder aus der Deportation



Im Umsiedlungslager Boberstein (die Belegschaft aus Zimmer 18). Dritter von rechts: Nicolas Schosseler aus Nagem.



Appell im Hof vom Lager Boberstein.



Nicolas Schosseler in der Deportation.

№ 335798 ✱

Lagerpaß

für *Schosseler* für *Maria*

(Familienname) (Vorname)

geb.: _____ (bei Ehefrauen)

aus: *Nagem* (Ort) (Residenz)

geb. am: *27.11.20* in *Nagem*

Beruf: *Landw. Genf. u.*

Familienstand: *led.* *led.* *led.*
(ledig, verheiratet, geschieden) (Ehemann, Ehefrau, Sohn, Tochter)

gehört zur Herdstelle: _____

Umstellung-Nr.	Ausstellungsort	Zeichen des Caplaks
<i>Lw. 989</i>	<i>Nagem</i>	

Ausgestellt vom Lager *102* *Boberstein*
(Ort) (Ort)

Einsatzgebiet: *Andersschlitten*

Nun lieg ich schwer getroffen
 Im weiten fremden Land,
 Vergeblich war mein Hoffen,
 Den Tod ich hier im Osten fand.
 Ich wollte wiederkehren
 Zur Dir, lieb Mütterlein,
 Den Vater wiedersehen
 Und euch lieb Brüder.
 Ich wollte wiederkehren
 In's teure Heimatland,
 Nun kann's nicht mehr geschehen,
 Mich decket fremden Sand.
 Heimat, wenn auch deine Sterne
 Mir nicht leuchten über'm Grab
 Wenn auch Deiner Glocken Klänge
 Dringen nicht zu mir herab,
 Wisse, unter diesem Hügel
 Ruht ein Herz, das stets Dir schlug,
 Das im Innern wohl gehütet
 Dein Andenken mit sich trug.
 Wenn Liebe könnte Wunder tun,
 Und Tränen Tote wecken,
 So würde Dich, Du lieber Sohn,
 Nicht Russlands Erde decken.

Redingen, den 17. 2. 1944

JESUS ! MARIA ! JOSEF !



Zum liebevollen Andenken an
 unsern innigstgeliebten, ewigunvergesslichen
 Sohn, Bruder Enkel, Neffen und Vetter



Kamill LEYTEM

geboren zu Redingen am 7. 12. 1924, gefallen
 im Osten, am 15. 1. 1944 bei Dribino (Witebsk)
 im blühenden Alter von 19 Jahren.

Sein heissersehnter Wunsch das schöne
 Luxemburg, seine Eltern und Brüder
 Verwandte und Bekannte wiederzusehen
 blieb ihm unerfüllt.

Jesus! Marie! Joseph!

Sei'n énzege Wonsch, dat sche'nt Letzeburg
a seng Le'w erömzagesin, go'f him net erfüllt



Gebiétsundenken

un onsen herzensgudde Jong, onse le'we
Brudder, Neveu a Coseng

Albert FRANCK

gebuer zu Re'den, den 7. Februar 1924, ge-
stuerwen an engem Lazarett zu O d e s s a,
am Januar 1945.

Memento Patria !..

Sie häten dir, d'Hemecht, deng Freiheit geholl.
Dei Fuendei... deng heiligste Gidder!..
Sie häten entweiht ons Hémechtsscholl,
Verbueden ons Sprôch an ons Lidder.

Ech konnt net erdroen den Zwank an dem Kléd
- Ech hat mei Land zevill gieren...

Dat Iwer ons all huet bruecht so' vill Léd
Bis zum Léschte wollt duerfir ech mech wieren.

An ass gebrach och bäl mir d'jongt Hierz
An No't, am Kampf, a Suerg a Veriângren ;
Welt vun dohém, wät war dat e Schmitz ;
O Letzeburg, we' hun un dir ech gehängen.

A we' ech lö'f fort, gehetzt a gejôt,
Mat Honger, mat Krankhèt an Do'd hu gerongen ;
Zum Herrgott hun ech mei „Fla i“ gesot,
Matt him ass mei Liewe verklongen.

Ech ruffen dech haut du mein Hémechtsland
Fir dat ech so' Villes gelidden !

O b'elw an der Freihèt och tret dengem Kand.
Et gung an der Do'd fir dei Fridden !

Nie me' dein Elternhaus kanns du gesin !
Nie me' dei Papp, deng Mamm, Geschwöster so' le'f
D'Hemechtsscholl, de's du gebaut mat fro'er Minn,
An de's du gedroen am Hierz eso' de'f.

Schlôf gudd, schlôf ro'heg am Irlème Land !
Du bass zwar vill ze fre' vun ons hei gängen
Mè d'Herrgottswuert hu mir zum Pand
Dat mir vun dir do ou'we gin empfängen.

Imp. Winter frères, Rédange



Josy KARGER, Re'den
gefall a Serbien
19 Joer àl



Emile ALZIN, Re'c'en
gefall bei Karaschtrale
23 Joer àl

IESUS! MARIA! IOSEPH!



E FROMMT UNDENKEN

un onsen onvergiesleche Jong, Brudder,
Nevèu, Coseng a Pettef

Léon Laesch

vu Lannen

an de' verhässit preisesch Uniform gezwongen
ass e gestuerwen, den 15. Dezember 1943,
a Gefängenschaft um Transport no Kursk,
am Alter vun 22 Joer.

Jésus! Marie! Joseph!

Sei'n énzege Wonsch, dat sche'nt Letzeburg
a seng Le'w erörmzegasin, go'f him net erföllt



Gebiétsundenken

un onsen herzensgudde Jong, onse le'we
Brudder, Enkel, Neveu a Coseng

Marcel STEICHEN

vun Osper

gestuerwen am Lazarett zu Kirsanow
am Mé 1945, am Alter vun 24 Joer fir
seng le'w Hémedt a seng Leid.



In der Gemeinde Redingen :

- Zwangsrekrutierte im Arbeitsdienst : 102
- Zwangsrekrutierte in der Wehrmacht : 76

- Kriegsoffer : 14 (davon 12 Zwangsrekrutierte)
 - * von diesen 14 starben 8 an der Front, 4 aus tragischen Anlässen, 1 als Untergrundkämpfer, 1 an den Folgen des Kassetts (es gab kein Opfer in der Umsiedlung)

 - * unter den 8 Frontopfern waren 6 aus Redingen, 1 aus Niederpallen und 1 aus Lannen :
 - + Alzin Emile (Redingen)
 - + Franck Albert (Redingen)
 - + Karger Joseph (Redingen)
 - + Leytem Camille (Redingen)
 - + Loesch Léon (Lannen)
 - + Neuberg Edouard (Niederpallen)
 - + Peschon François (Redingen)
 - + Scheid Joseph (Redingen)

 - * die 6 anderen :
 - + Feiereisen Nicolas (Niederpallen) : Tod durch Unfall in Eisenbahnwaggon
 - + Hermes Jean (Redingen) : Gestorben an den Folgen der Kasette Bergen-Belsen und Buchenwald
 - + Mankel Robert (Redingen) : als Resistenzler im französischen „*Maquis*“ am 11. Juli 1944 erschossen
 - + Steichen Marcel (Ospern) : Tod durch physische und seelische Qual in Tambow
 - + Thein François (Niederpallen) : Irrtümlicherweise auf dem Weg von Angelsberg nach Mersch von den Amerikanern erschossen
 - + Wantz Aloyse (Nagem) : Zur Zeit der Rundstedt-Offensive auf dem Weg vom Ösling nach Nagem vermisst

 - * Opfer aus Redingen : 8 (Alzin, Franck, Hermes, Karger, Leytem, Mankel, Peschon, Scheid)
 - Opfer aus Niederpallen : 3 (Feiereisen, Neuberg, Thein)
 - Opfer aus Lannen : 1 (Loesch)
 - Opfer aus Nagem : 1 (Wantz)
 - Opfer aus Ospern : 1 (Steichen)

- Deportierte : 12
- Im Gefängnis : 27
- Im KZ : 11
- Kriegsdienstverweigerer (Versteckte, davon waren manche zeitweise an der Front) : 49



Ein Porträt

Trotz massiver historischer Publikationen über den Zweiten Weltkrieg, bleibt für künftige junge Forscher immer noch genügend Stoff zum Aufarbeiten, vor allem was den lokalhistorischen Aspekt anbelangt. So könnte man für alle Personen, die auf unserer Gedenktafel aufgeführt sind, einen 1-2 seitigen Schicksalsbericht erstellen, so wie ich selbst es vor Jahren für meine eigene Familie gemacht hatte, basierend auf den Aussagen meiner Tante Victorine. Diesen Bericht möchte ich hier als interessantes Dokument und als mögliche Vorlage wiedergeben.

Albert Nehrenhausen :

Geboren : 7.4.1925 in Redingen
Musterung : 7.6.1943. Urteil : kriegsverwendungsfähig
Stellungsbefehl - R.A.D. : 23.11.1943
R.A.D. in Alberschwende (Österreich) : 25.11.1943 - 16.2.1944
Rückkehr vom R.A.D. : 18.2.1944
Stellungsbefehl - Wehrmacht : 26.2.1944
Versteckt in „Reenesch“ : 27.2.1944 - 10.9.1944 (= 6 Monate)
Offizielle Neuankündigung in Redingen : 21.9.1944



Zwischen Versteck und Verfolgung

Zu den Dorfbewohnern, die Albert Nehrenhausen bei der Suche nach einem Versteck behilflich waren, gehörten Landwirt Jean Glaesener, Lehrer Pierre Bintz und Nachbar Léon Trossen. Albert N. gehörte zu einer der letzten Gruppen von Zwangsrekrutierten, die sich in Redingen durch Untertauchen dem Wehrdienst zu entziehen versuchten. Mit der Zeit wurde es immer schwieriger, ein sicheres Versteck zu finden, sowie auch Leute aufzutreiben, die gewillt waren, Deserteure bei sich aufzunehmen. Man hatte Angst vor den Vergeltungsmaßnahmen der Nazis, die in der Zwischenzeit jeder kannte, und die immer brutaler wurden. Bei Alphonse Linckels-Jungers (heute : Mathias Gerekens-Linckels) fand Albert N. jedoch für mehr als sechs Monate im Heuschober einen Unterschlupf, der ihn vor der Verhaftung zu bewahren vermochte. Ein Holzgerüst, angefertigt mit Material aus der ausgedienten Hofbrennerei, sorgte für einen kleinen Leerraum inmitten des Heuhaufens. Durch eine der vorhandenen Belüftungsöffnungen in der Außenwand der Scheune war es sogar möglich, einen Blick auf die Straße zu werfen.

Den Fluchtweg vom Wohnsitz in der Reichlinger Straße bis zum Haus mit dem rettenden Versteck legte Albert N. nach Einbruch der Nacht ein Stück weit mit dem Fahrrad zurück, um so den Spürhunden der Nazi-Scherger keine Duftspur seiner Schuhe zu hinterlassen. Beim „Piedchen“ wurde das Fahrrad zurückgelassen und die Schwester Victorine kam kurz danach, um es hier abzuholen und wieder nach Hause mitzunehmen. Es ist bekannt, dass zur Zeit der deutschen Besatzung der Feind nicht nur aus dem Ausland, sondern auch aus den eigenen Reihen kam. Neid und Missgunst ließen viele Luxemburger vergessen, dass sie mit ihrem verräterischen Vorgehen ein Spiel auf Leben und Tod mit ihren Opfern trieben. Auf die Gefahr hin, das schöne Idealbild von der harmonischen, solidarischen Luxemburger Resistenzgemeinschaft zu zerstören, muss einfach einmal in aller Deutlichkeit gesagt werden, dass es damals leider allzu häufig Mitmenschen gab, die,



von blindem Eifer und Opportunismus getrieben, im Krieg ein willkommenes Mittel sahen, um persönliche Ressentiments auf bequeme Art und Weise zu befriedigen. Freunde und Feinde entpuppten sich im Krieg schneller und intensiver als sonst. Nur so ist es zu verstehen, dass Nachbar „X“ den Nazis mit Rat und Tat zur Seite stand, um den Wehrmachtsverweigerer ausfindig zu machen. Er sei noch im Hause, man möge sich beeilen, bevor er davonlaufe, so biederte er sich bei den Verfolgern an. Dem war Gott sei Dank nicht mehr so, aber der Häscher-Gehilfe hatte durch diesen ominösen Satz klar zum Ausdruck gebracht, auf wessen Seite er nun tatsächlich stand. Auch Jahrzehnte nach Kriegsende warf dieses heuchlerische Vorgehen noch immer dunkle Schatten auf die nachbarlichen Verhältnisse, trotzdem man sich bemühte, das Geschehene in der Vergangenheit ruhen zu lassen.

Nachdem feststand, dass Albert sich definitiv am Wehrdienstappell vorbeigeschlichen hatte, mussten auch die Schwester Victorine sowie die Eltern Misch und Báb das Haus verlassen und ein Versteck finden, um so der Deportation zu entgehen. Victorine fand Unterkunft im gegenüberliegenden Nachbarhaus, bei Schullehrer Thill und dessen Mutter (heute Ginette Mores, „*op der Schock*“). Michel und Barbara Nehrenhausen fanden Aufnahme in „*Thiltges*“ (rue J. Erpelding), doch leider nicht für lange, denn Nachbar „Y“ hatte es herausgefunden und sie an die Nazis verraten. Schnell und heimlich ging es nun weiter zu „*Maatsen*“ auf den „*Bockeberg*“ (heute Dusemang).

In der Zwischenzeit war auch die Lage für Albert brenzlig geworden. Auf dem Bauernhof „...“ hatte die Bauersfrau ausposaunt, sie habe mitbekommen, dass er in „*Reenesch*“ versteckt sei. Da hier nun offenkundig eine alte Bauernrivalität im Spiel war, musste man eine verräterische Anzeigenerstattung befürchten. Es galt, diese dringend zu verhindern. Zu diesem Zwecke begaben sich zwei Resistenzler in den Hof und sprachen eine radikale Drohung aus für den Fall, dass irgendeine weitere Indiskretion in Umlauf gebracht würde. Man gab zu verstehen, dass eine Kugel für Verräter manchmal ein notwendiges Mittel sei, um weiteres Unheil zu vermeiden. Die Lektion konnte deutlicher nicht sein, und sie zeigte Wirkung !

Für Misch und Báb wurde die Lage bei „*Maatsen*“ schließlich auch zu gefährlich, und beide mussten wiederum eine neue Unterkunft suchen. Die fanden sie bei Jos Linckels in der damaligen „*Pouponnière*“, unterhalb des heutigen Dachdeckerbetriebes Nilles. Während der ganzen Zeit drängten die Verwandten aus Waltzing/ Arlon darauf, man möge doch zu ihnen kommen, dort sei die Lage mit Sicherheit etwas ruhiger und sicherer. Doch Misch wollte Redingen um keinen Preis verlassen. Zu guter Letzt ging es zu Feitler (später Wasyl in der „*Hiehl*“), wo bereits andere Verfolgte versteckt worden waren. Dies war nur knapp 100 Meter vom Heimathaus entfernt und Victorine konnte unbemerkt von Feitlers Hintertür durch Jentges Wiese bis zur Hintertür ihres Zuhauses gehen, um hier mehrmals die Sachlage zu erkunden. Bis nun schließlich Herr „Q“ sie eines Abends beim Überqueren des Zaunes überraschte. Eine Gegengabe für sein Schweigen wollte er mit lüsterner Stimme erzwingen. Soweit kam es nun aber nicht mehr, denn das Heranrücken der Befreier machte allem opportunistischen Trachten ein Ende.

An diesem kurz dargestellten Fallbeispiel wird deutlich, dass auf zwei helfende Familien eine unpatriotische kam. Das ist ein dramatisches Verhältnis. Nicht nur in der Ferne, im Arbeitsdienst, an der Front oder in der Deportation hatten die Luxemburger zu leiden, sondern auch im eigenen Lande durch die eigenen Leute. Es ist dies eine Tatsache, die man nicht vergessen darf.



Mit dem Ende der deutschen Besetzung waren die Feindseligkeiten aber noch lange nicht abgeschlossen. Es kam die Zeit der Rache an denjenigen, von denen man wusste, oder zu wissen glaubte, sie hätten mit den Nazis kollaboriert. Als erster war Baukonduktor Knaf an der Reihe, da er wegen seines hohen politischen Amtes als Ortsgruppenleiter engste Beziehungen zu den Nazis unterhalten hatte. Ob er sich aber innerlich mit der deutschen Sache identifiziert hatte oder sich bloß aus Berechnung und ohne der kommunalen Bevölkerung zu schaden in den Dienst der Besatzer stellte, ist bis heute heiß umstritten. Auf jeden Fall musste er sich vor einer rachelüsternen Menge Zuschauer einer ganzen Reihe höchst demütigender Handlungen unterziehen. An mehreren Häusern wurden zu Unrecht Hakenkreuze auf die Fassade gemalt, da man deren Eigentümern eine deutschfreundliche Haltung unterstellte. Allzu oft waren leider persönliche Beweggründe mit im Spiel, die unter dem Deckmantel patriotischer Revanche hier bequem zum Zuge kommen konnten. Auch geheime Hinrichtungen wurden eingeplant. Eine ganze Reihe von Resistenzlern war darauf angesprochen worden, sich an einer bewaffneten Racheaktion zu beteiligen. Unter ihnen auch Albert N., den man einem Hinrichtungskommando zuteilte, der sich an einem Bürger unserer Gemeinde vergreifen sollte. Dass er sich weigerte, an dieser Tat teilzunehmen, hat man ihm sehr übel genommen. Noch sehr gut erinnere ich mich an seine erklärenden Worte, die er bei seinen kargen Ausführungen über die Geschehnisse zur Kriegszeit einmal abgegeben hat: *„Ich war froh, dass der Krieg nun vorbei war und ich nach so langem Warten endlich daran gehen konnte, meine Zukunft als junger Landwirt in den Griff zu nehmen. Diese Zukunft wollte ich nicht mit Blut an den Händen und einem Mord auf dem Gewissen aufbauen. Was geschehen war, war vorbei. Es galt nun, so schnell wie möglich zu vergessen und einen Neuanfang zu machen. Diejenigen, die Unrecht getan hatten, mussten zusehen, wie sie mit ihrem eigenen Gewissen klarkamen. Für ihre Bestrafung waren offizielle Instanzen zuständig. Da sollte sich der einfache Mann heraushalten.“*

Als sichtbares Zeichen der wiedererlangten Freiheit trug Albert N. im Arbeitsalltag noch mehr als zehn Jahre nach dem Krieg demonstrativ die französische Baskenmütze (frz. Béret; luxgb. Bärr), die ja von den Besatzern am 18.02.1941 verboten worden war. Das spätere Tragen des traditionellen bäuerlichen Stroh- oder Filzhutes erschien wie ein äußeres Zeichen einer Wende. Sicherlich wurde hier unbewusst ausgedrückt, dass das Geschehene nun endgültig innerlich verarbeitet oder verdrängt worden war.



Defilee der Amerikaner im Zentrum von Redingen.

Collection J.N.

